

sur le sable, rien que dans l'idée de faire la cour à la petite... je sais bien que vous dites que vous êtes artiste... paysagiste... je ne sais quoi... j'en ai vu quelquefois dans le pays de ces messieurs-là, ils avaient toujours avec eux un tas d'attributs, qu'on ne vous voit jamais à vous.

Morrière s'animait en parlant et couvrait Georges d'un regard ardent.

—Qu'en savez-vous... me faites-vous espionner? demanda Valréaz.

—Et après... est-ce espionner que d'observer l'ennemi... vous voulez bien, sans scrupule, vous emparer de Marielle... oui, ajouta-t-il avec une colère croissante, depuis un mois, vous rôdez autour de la fillette comme le chat autour de la souris qu'il veut saisir... vous voulez profiter de son inexpérience, de la naïve tendresse qu'elle vous témoigne pour être aimé, et vous repartirez vers votre Paris sans vous soucier des chagrins que vous laisserez derrière vous, car vous n'épousez pas les paysannes, les pêcheuses sans le sou, vous, les messieurs de la ville, il vous faut pour femmes des demoiselles à grosse dot et bien éduquées... eh bien! s'écria-t-il en frappant sur la table de son poing fermé, cela ne sera pas... il faut que vous quittiez le pays sans chercher à revoir Marielle ou sans cela, il arrivera un malheur.

Et André se dressa devant Georges de Valréaz de toute sa haute taille, mais le Parisien n'eut pas peur et plus irrité que troublé, il sentit se transformer l'attendrissement, qu'il avait d'abord ressenti au naïf récit du pêcheur, en hostilité.

—Des menaces!... vous osez me menacer...

—Oui, car si vous ne quittez pas ce pays, je vous tuerais... oui, sur mon salut éternel je vous tuerais...

Il avait saisi dans sa main large et nerveuse le poignet de Georges et le secouait rudement.

M. de Valréaz pâlit et cherchant à dégager sa main, il demanda:

—Quoi, vraiment!... vous voulez devenir assassin?...

—Assassin!... moi!... fit André en reculant avec un geste d'effroi.

—C'est vous qui le dites, mon cher... ne voulez-vous pas m'assassiner.

Puis, voyant l'abattement dans lequel était André, il continua d'un ton méprisant:

—Vous êtes un rustre, un brutal, mon cher et Marielle a raison de ne pas vous vouloir pour mari... vous la briseriez dans vos colères.

Puis, ouvrant la porte, il ajouta:

—J'aurais pu avoir pitié de vous, de cet amour si vrai, mais si je parlais maintenant, vous croiriez que j'ai peur et... je reste...

Il disparut et André, les poings crispés, s'écria:

—Il me faut la vie de cet homme que Marielle aime... oui je frapperai au cœur celui qui a brisé dans le mien l'affection sacrée qui était ma vie... c'est fatal...

Il se laissa tomber sur un escabeau avec accablement et cachant sa tête dans ses mains, il murmura:

—Il a raison... je suis un rustre, un brutal, il était ému, il allait me tendre la main... il serait parti et Marielle eût été sauvée... maintenant, elle est perdue pour moi, car plus que jamais, il cherchera à lui plaire, et moi, malheureux insensé, ai-je le droit d'oublier ma pauvre mère Michelette?...

Mon Dieu!... mon Dieu!... fit-il en dévorant ses larmes, c'est horrible d'aimer, la jalousie me dévore, me déchire et moi, qui d'ordinaire ne ferait pas de mal à un moineau, je me sens des fureurs de fauve contre ce jeune homme... je voudrais l'écraser, l'anéantir... je ne trouve pas d'autre moyen de préserver Marielle de ses roueries.

Il reste plongé dans d'amères réflexions, puis secouant la tête, il reprend:

—Marielle aurait horreur de moi, si elle pouvait deviner les sinistres projets qui roulent dans ma pauvre tête et me font rougir de honte.

Il y a des êtres qui ont de la chance, à qui tout sourit.

Marielle et moi, notre amitié date de l'enfance, je l'ai toujours aimée, protégée, et lui qui n'a rien fait, qu'elle ne connaissait même pas, il n'a eu qu'à paraître